

tions concrètes de pénétration des idées révolutionnaires dans la classe ouvrière.

*Ces conditions concrètes ont sensiblement évoluées depuis la révolution de mai, et ouvrent à l'ensemble des Cercles rouges des perspectives de travail multiples.* Toutefois, la rentabilité de ce travail ne sera pas d'emblée optimum, car elle présuppose une formation sérieuse des militants, tant sur le plan théorique que sur le plan de la connaissance de ce qu'est le mouvement ouvrier organisé, de ce qu'est la réalité de la vie dans les boîtes, de ce qu'est un petit bureaucrate syndical brave et borné, qui n'est pas un ennemi de classe, mais un militant ouvrier trompé, peut-être irrécupérable. Et cette formation ne s'acquiert par à coup de formule magique, mais demande beaucoup de travail pratique et personnel des militants.

Le B.D.R., n° 6, analyse les changements importants introduits par mai dans les possibilités de pénétration des idées révolutionnaires dans la classe ouvrière : perte de prestige des directions traditionnelles vis-à-vis de leurs militants, perte d'influence du P.C.F. et de la C.G.T.

Ces acquis ne sont pas nécessairement durables : il nous appartient de savoir les utiliser correctement, d'empêcher que la plupart des travailleurs « déçus » versent plus ou moins dans l'apolitisme.

Ces acquis ne sont pas durables à cause des conditions mêmes de la lutte des classes. Si on considère l'ensemble des luttes de la classe ouvrière depuis la rentrée, on voit qu'il s'agit dans la quasi-totalité de luttes défensives et non offensives comme en mai, où les travailleurs se mettaient en grève et les organisations n'avaient plus qu'à suivre. Parce que le niveau de conscience de la classe dans son ensemble n'est plus à ce très haut niveau qui est le propre d'une période révolutionnaire, les travailleurs ne rentrent en lutte que si ils sont couverts par une organisation.

La grève Renault du 5 décembre montre qu'alors que dans de nombreux départements de l'usine une grande majorité de travailleurs avaient voté pour une grève de vingt-quatre heures avec occupation, c'est en définitive le mot d'ordre de grève de cinq heures défendu par la C.G.T. qui a été suivi. Et il n'y a pas eu de débordements malgré l'absurdité de ce mot d'ordre qui à aucun moment n'arrêtait l'usine. Pourtant l'attaque patronale était de taille (cf. *Rouge*, n° 7), et on estime que 10 à 15 % des travailleurs décidés à faire la grève peuvent effectivement arrêter l'usine. Cela montre ce qu'est la réalité de la lutte de classe quotidienne.

*Les travailleurs ont besoin d'une couverture légale pour se protéger du patronat.* C'est au fond une question de beefsteack, mais il faut la comprendre profondément. Là est la racine de l'attachement, de la confiance placée par les travailleurs dans les syndicats sans lesquels ils sont seuls et atomisés face au patronat.

Reflet et moteur de cet attachement à l'organisation, les bureaucrates staliniens l'ont utilisé à fond : pour les bureaucrates, la défense de l'organisation (de leur propre beefsteack) est substitué à la défense de la classe, et cette substitution, non appa-